

Principales caractéristiques du marché du livre en Égypte



Karen Politis
Département Études du BIEF
Mai 2007

Table des matières

LES GRANDES DONNEES DU MARCHÉ DU LIVRE EGYPTIEN	5
A - La faiblesse du lectorat	5
B - Le paysage éditorial	7
C - La production éditoriale	9
1) Les chiffres du secteur	9
2) La production par domaine.....	10
3) Une réalité éditoriale difficile.....	12
D - Un réseau de distribution défaillant.....	14
LES ECHANGES FRANCE-ÉGYPTE	17
A - Les traductions	17
B - La francophonie en Égypte	20
1) L'enseignement du français dans le système scolaire en Égypte	20
2) L'enseignement supérieur égyptien	22
3) La coopération universitaire franco-égyptienne	23
C - Les exportations : situation des librairies francophones en Égypte.....	25
BIBLIOGRAPHIE	28
ANNUAIRE	29
A - Maisons d'édition	29
B - Librairies francophones	34
C - Institutions françaises	35
D - Autres.....	35

Les grandes données du marché du livre égyptien

A - La faiblesse du lectorat

Le taux d'alphabétisation

L'Égypte compte actuellement 78,8 millions d'habitants¹.

Le taux d'alphabétisation – quoique plus élevé que dans certains autres pays du monde arabe – reste faible en Égypte. Il est de 57% dont 68% chez les hommes et 46% chez les femmes². À noter que les régions rurales du delta du Nil et du sud du pays ont une population nettement moins alphabétisée que les grandes agglomérations du pays.

L'évolution démographique de l'Égypte (élargissement de la base de la pyramide des âges) couplée aux nombreuses campagnes d'alphabétisation (notamment sous l'impulsion de Mme Moubarak) et à la systématisation de la scolarisation des enfants font évoluer positivement, sur ces dernières années et pour les années à venir, les taux d'alphabétisation dans le pays.

Le pouvoir d'achat

Avec un revenu par tête de 4 200 dollars en 2006³, l'Égypte fait partie de la catégorie des pays à faible revenu où les dépenses des ménages sont principalement dirigées vers les biens prioritaires (alimentation, logement, vêtements, santé). En conséquence, le livre est considéré comme un produit cher par rapport au pouvoir d'achat par une grande majorité de la population..

Le niveau de vie et l'origine sociale et économique restent des facteurs déterminants pour l'achat de livres et pour l'accès à la lecture en Égypte.

La dualité de la langue

L'arabe parlé par la population est un arabe dialectal, spécifique à l'Égypte. Cet arabe dialectal est différent de l'arabe classique qui est l'arabe utilisé dans les livres (il s'agit de l'arabe lu et écrit de manière uniforme dans tout le monde arabe quel que soit le dialecte parlé).

Cet arabe classique est souvent enseigné de façon académique : c'est un arabe grammaticalement complexe et difficile à maîtriser. D'ailleurs, de moins en moins de personnes ont un niveau de maîtrise acceptable de cette langue.

Cette difficulté de la langue écrite, comme le fait que le livre est souvent associé à la religion, empêche beaucoup de personnes d'accéder au plaisir de lire.

La faible attractivité du livre et la conception utilitariste de la lecture

Le manuel scolaire est l'ouvrage le plus répandu en Égypte : or il est souvent inintéressant et peu séduisant. Les manuels sont peu illustrés, mal imprimés, trop gros et ennuyeux. Généralement écrits par les employés du ministère de

¹ Source : *CIA World Factbook*, estimations de juillet 2006.

² Estimations 2003

³ Source : *CIA World Factbook*, estimations 2006, en parité de pouvoir d'achat.

l'Éducation – souvent considérés comme corrompus par l'opinion publique – ils ne jouissent pas d'une très bonne réputation. Or le manuel scolaire est généralement le premier accès au livre et il agit comme un repoussoir sur les élèves, qu'il est difficile, par la suite de reconquérir comme lecteur.

D'autre part, la notion de lecture plaisir est peu répandue en Égypte. Ainsi par exemple, on peut remarquer que les grands best-sellers mondiaux (Stephen King ou *Harry Potter* par exemple) n'ont qu'une présence discrète sur le marché égyptien. Cette faiblesse ne tient pas à des raisons d'ordre culturel, ou à une éventuelle méfiance à l'égard des productions européennes ou américaines. En effet, les séries américaines à la télévision obtiennent un succès sans borne en Égypte. On peut penser que ce sont donc plutôt le rapport au livre ainsi qu'une conception utilitariste de la lecture qui sont en cause.

B - Le paysage éditorial

Caractéristiques générales et distribution géographique

En 2005, 426 maisons d'édition étaient membres de l'Association des éditeurs égyptiens. On peut considérer que ces maisons sont toutes avec une forme de professionnalisation, dans la mesure où l'Association exige qu'un minimum de cinq titres soient publiés par an pour maintenir l'adhésion effective.

L'édition égyptienne est dichotomique. Elle se caractérise par :

- Un secteur étatique représenté par quelques maisons gouvernementales et par des établissements de presse.
- Un secteur privé composé d'une multitude de petites maisons d'édition et de quelques maisons d'édition de taille moyenne à grande.

En termes de distribution géographique, le secteur de l'édition en Égypte est très concentré dans l'agglomération du Caire et dans une moindre mesure dans celle d'Alexandrie. En dehors de ces grands centres urbains, les maisons d'édition sont beaucoup plus rares.

Répartition géographique des maisons d'édition membres de l'Association des éditeurs égyptiens (2005)

Caire	348
Alexandrie	34
Al-Mansura	10
Tanta	7
Zagazig	5
Mahalla Al-Kubra	5
Kafr Al-Sheikh	4
Buhayra	3
Al-Minya	3
Ismailia	2
Asiyut	2
Damiette	1
Bani Sueil	1
Damanhur	1
Total	426

L'emprise du secteur étatique

Trois grands éditeurs publics

L'édition égyptienne reste encore fortement marquée par l'emprise du secteur étatique. Ainsi, l'organisme public créé en 1971, la GEBO (*General Egyptian Book Organisation*) est le premier éditeur égyptien. La GEBO édite, diffuse et distribue ses ouvrages. Elle compte 4 300 titres à son catalogue (littérature principalement, histoire, géographie et sciences sociales).

Créé sur un partenariat public-privé en 1994, la collection « la Bibliothèque de la famille », activement soutenue par Mme Mubarak est un projet destinée à relancer la lecture dans les familles. Ce projet est aujourd'hui techniquement

intégré aux activités de la GEBO. Les livres de cette collection sont vendus à prix très réduits (1 à 2£⁴ quand le prix moyen d'un livre est de 30£) ce qui représente une concurrence déloyale pour les éditeurs du secteur privé. Cependant, les libraires rechignent parfois à vendre ces livres bon marché (et à faible marge) et ne les mettent pas forcément en avant sur leurs étagères. La littérature est le segment dominant dans le catalogue de la « Bibliothèque de la famille » qui compte plus de 3 000 titres.

Le troisième éditeur public est le Conseil suprême de la Culture qui publie principalement des œuvres traduites vers l'arabe (700 titres au catalogue).

Les établissements de presse

Plusieurs groupes de média nationalisés ou contrôlés par le Parlement (mais fonctionnant avec des budgets autonomes) ont également une activité éditoriale.

Al-Ahram est le plus grand d'entre eux. Il publie le quotidien du même nom ainsi qu'une vingtaine d'autres publications hebdomadaires ou mensuelles. Son activité d'édition de livres bénéficie du puissant réseau de distribution du groupe.

On peut citer également *Dar Al-Mar'arif* (publication de livres d'intérêt général), *Dar Al-Hilal*, *Ruz Al-Yusuf* (livres scolaires essentiellement), *Dar Al-Sha'b* (livres scolaires), *Akhbar Al-Yawn* et *Dar Al-Tahrir*.

Les grandes maisons privées

Les grandes maisons d'édition privée sont peu nombreuses en Égypte et se comptent sur les doigts d'une main : *Dar Al-Shuruq*, *Nahdat Misr*, *Dar Elias*, *Al-Dar Al-Misriya Al-Lubnaniya*. Ce sont les seules à avoir de véritables programmes éditoriaux ainsi que des équipes éditoriales professionnelles, et à être suffisamment capitalisées et rentables. Ce sont également les seules à pouvoir acheter les droits de titres étrangers sans nécessairement recevoir d'aide ou de subvention.

Les *Presses de l'université américaine du Caire* font un travail reconnu et ont développé un catalogue éditorial à partir des programmes d'enseignement de l'université. C'est devenu l'éditeur en langue anglaise le plus important du Moyen-Orient (particulièrement en sciences sociales et en littérature).

Une petite édition privée dynamique mais sous-capitalisée

Il n'existe pas en Égypte de phénomène de concentration éditoriale comme on peut l'observer dans les pays occidentaux. Les petites maisons d'édition privées sont de plus en plus nombreuses et le renouvellement du secteur est assuré. Cependant, ces maisons souffrent d'un manque de capitalisation et ont du mal à assurer leur pérennité. Elles sont peu ou pas assez structurées sur un plan commercial. Leur production accède difficilement aux autres pays du monde arabe. D'un point de vue éditorial, elles sont généralement tenues par une seule personne qui assume à la fois les choix éditoriaux et le travail d'editing.

De petites maisons d'édition se battent pour exister et exprimer et défendre des concepts comme ceux de droits et libertés civils. On peut citer par exemple : *Dar Charqiyat* créé en 1991, et plus récemment *Dar Merit* (fondée en 1998), *Afaq*, *Al-*

⁴ À titre indicatif, le cours de la livre égyptienne au mois d'avril 2007 est de 1€ = 7,5£.

Dar (ouvert en avril 2005) dans la mouvance du mouvement civil Kéfaya (« Ça suffit ») qui fédérait les opposants de toutes tendances lors des dernières élections en 2005.

C - La production éditoriale

1) Les chiffres du secteur

Le manque de fiabilité des statistiques de la production éditoriale

Malheureusement, il n'existe pas de chiffres fiables sur la production éditoriale égyptienne. Les chiffres utilisés sont ceux produits par la Bibliothèque Nationale qui recense, au titre du dépôt légal, les ouvrages édités en Égypte.

En 2004, 25 911 titres ont été enregistrés au service du dépôt légal égyptien. Cependant, il est très difficile de savoir quel est le degré d'exactitude de ces chiffres car il se peut qu'un même livre soit comptabilisé plusieurs fois par la Bibliothèque Nationale (dix exemplaires de chaque publication doivent y être déposés au titre du dépôt légal). Les chiffres de l'ALESCO⁵ sont très différents. Indisponibles pour les dernières années, ils ne recensaient, en 2001, qu'une production de 3 007 titres.

La répartition de la production éditoriale par domaine

Bien qu'il existe des différences notables selon les sources et qu'il paraisse donc très difficile d'avoir une vision réaliste de la production éditoriale égyptienne, on peut cependant retenir que, quelques soient les chiffres et les sources, les proportions restent équivalentes :

- Le livre religieux domine en Égypte et représente près de 30% de la production éditoriale.
- Le deuxième segment le plus large est celui de la littérature : environ 19% de la production.
- Viennent ensuite les sciences sociales avec 15%.
- Toutes les autres catégories éditoriales (Art, STM, Histoire, Géographie, Livre pratique, etc.) représentent chacune moins de 10% de la production.
- À noter que la catégorie « livre de jeunesse » n'est pas référencée comme telle dans les statistiques de la Bibliothèque Nationale.

La part du secteur public

Le secteur public publie environ 10% de la production éditoriale totale du pays, ce qui est déjà un chiffre élevé comparé aux voisins jordanien et libanais par exemple.

Le point crucial est que cette édition publique se concentre sur des secteurs stratégiques tels que la fiction et la non-fiction avec des tirages atteignant parfois 50 000 exemplaires ou plus. Ceci a pour conséquence de mettre en difficulté l'édition privée qui subit frontalement la concurrence de l'édition institutionnelle sur des domaines qui devraient être moteur de leur croissance.

⁵ L'Arab League Educational, Cultural and Scientific Organization est l'équivalent de l'UNESCO pour le monde arabe et dépend de la Ligue arabe.

Des tirages faibles

Les tirages de l'édition privée sont faibles en Égypte. Le tirage moyen d'un titre en sciences humaines est de 1 000 exemplaires, celui d'un roman d'environ 2 500 exemplaires.

Un ouvrage vendu à 10 000 exemplaires est considéré comme un best-seller. À titre d'exemple, *l'Immeuble Yacoubian* d'Al-Assouani s'est vendu à 3 000 exemplaires en 2005. Les ventes annuelles de Naguib Mahfouz, prix Nobel égyptien sont estimées à 5 000 à 10 000 exemplaires et seuls quelques ouvrages dépassent les 50 000 ventes.

La situation est totalement différente pour les ouvrages du patrimoine islamique ou les ouvrages de vulgarisation religieuse : leurs tirages sont bien plus élevés que ceux des œuvres littéraires et leurs prix beaucoup plus accessibles pour le public égyptien. Écrit dans un arabe accessible, un classique du patrimoine religieux (comme un commentaire du Coran) peut se vendre par dizaine de milliers d'exemplaires.

Prix moyen

Le prix moyen d'un livre publié par le secteur privé est de l'ordre de 30£ à 45£. Les romans sont les ouvrages les moins chers (environ 25£), les étudiants doivent déboursier environ 45£ pour un manuel ; quant aux livres de droit ou destinés aux professionnels, ce sont les plus chers (115£ et plus)

La différence de prix est notable avec les livres publiés par les maisons d'édition du secteur public, largement subventionnés par l'État : le prix moyen d'un ouvrage publié par la GEBO est de 2£ à 5£

2) La production par domaine

Le cas particulier du livre scolaire

Les manuels scolaires sont édités par le ministère de l'Éducation et imprimés par sa propre imprimerie ainsi que par d'autres imprimeurs (du secteur public ou privé) sur appel d'offres. Ce sont près de 300 titres qui sont imprimés chaque année pour un tirage de 650 à 850 millions d'exemplaires. Les procédures d'appels d'offres étant relativement peu transparentes, près de 80% de ces exemplaires sont imprimées par des institutions publiques (les établissements de presse notamment).

Le livre parascolaire

Le livre parascolaire, édité et imprimé par le secteur privé représente un segment de marché important : on l'évalue à 150 titres par an et 60 millions d'exemplaires. Cette production éditoriale correspond à un phénomène en constante augmentation en Égypte : face à des effectifs surchargés dans les classes des écoles publiques, de plus en plus de parents qui en ont les moyens inscrivent leurs enfants à des cours privés de soutien. D'autre part, eu égard au niveau des salaires très bas perçus par les enseignants, beaucoup d'entre eux se voient obligés d'exercer une seconde activité en donnant des cours privés. Il n'est pas rare d'ailleurs que ces enseignants choisissent délibérément de n'enseigner que le

minimum standard à l'école pour n'approfondir véritablement leurs cours que lors de ces leçons privées. Les ouvrages parascolaires sont majoritairement utilisés par les élèves avant leur entrée à l'université. Leur prix moyen est de 8£.

Une création éditoriale toujours vivace dans le domaine de la fiction

La concurrence du secteur public dans le domaine de littérature générale est, à certains égards, déloyale envers les éditeurs privés qui peinent à se forger une place. Paradoxalement, cette crise que subit l'édition privée n'a pas d'incidences sur la création. La production de nouveautés dans le domaine du roman est prolifique et l'on a du mal à l'évaluer. Il existe un nombre important d'auteurs nouveaux en Égypte : ils ont entre 25 et 35 ans, et parmi eux, on compte beaucoup de femmes. Ce sont souvent des écrivains porteurs d'une demande de libertés face à l'autoritarisme politique et à l'intégrisme religieux.

Net recul de la production des autres catégories éditoriales

En dehors du roman, on constate un net recul de l'activité du marché du livre. Cette baisse se mesure par la rareté des nouveaux titres dans tous les domaines, notamment les éditions critiques de textes arabes anciens, la traduction d'œuvres du XIX^e et de la première partie du XX^e siècle. Dans le secteur des sciences et des ouvrages de vulgarisation, cela confine même à la pénurie.

La montée en puissance du livre religieux

L'édition islamique est très importante en Égypte. C'est un secteur profitable pour l'édition privée : l'édition publique ne publie pas ou peu dans le domaine religieux, ce qui offre un véritable appel d'air pour les maisons privées. L'édition de livres religieux bénéficie d'autre part de sérieux atouts économiques : absence de droits d'auteurs, censure moindre, marché plus large, système de distribution performant (à l'abord des lieux de culte, par les institutions religieuses, etc.), possibilité de financement extérieur par des fondations islamiques, etc.

Le livre de jeunesse

Tout comme pour le livre religieux, il est probable que la majorité des maisons d'édition aient développé de manière disproportionnée un secteur jeunesse dans leur catalogue du fait que les autres domaines sont dominés par le secteur public. Les éditeurs perçoivent ce segment comme relativement profitable : la croissance démographique et la scolarisation systématique jouent en faveur d'une croissance mécanique du marché.

3) Une réalité éditoriale difficile

Le financement

Beaucoup de petites maisons d'édition privées, pratiquent, pour être viables, le partage des coûts avec l'auteur. Concrètement cela signifie qu'il sera pratiquement toujours demandé à un jeune écrivain ou à un nouvel auteur de contribuer financièrement à la publication de son livre (participation aux frais de mise en page, d'impression ou de promotion).

Les droits d'auteur s'échelonnent de 5% à 12% et sont souvent versés de manière aléatoire. Certains auteurs sont parfois payés en recevant un certain nombre de leurs ouvrages, charge à eux de les vendre à leur propre compte.

Le goût des lecteurs

Il n'existe malheureusement pas de données statistiques sur les ventes par domaine. Aux dires des professionnels, à la foire du livre du Caire, par exemple, le public se rue sur la littérature à sensation : magie, astrologie, érotisme sont les thèmes qui se vendent le mieux. Quant au public de jeunes adultes, il semble avoir une nette préférence pour les pamphlets antioccidentaux ou paradoxalement, pour les traductions de romans anglo-saxons (pourvu que l'on y parle d'amour et de sexe). Dans ce contexte, les ouvrages culturels, les romans, la poésie et les essais se trouvent, c'est un état de fait, très marginalisés.

D'autre part, les éditeurs n'ont pas toujours la tâche facile quand il s'agit de promouvoir de jeunes auteurs : en effet, les lecteurs préfèrent les auteurs connus et anciens (type Naguib Mahfouz) aux nouveaux talents.

La contrefaçon et le piratage

L'Égypte a signé la Convention de Berne en juin 1977.

L'*International Intellectual Property Alliance* évalue les pertes dues au piratage à \$31 millions (environ €23 millions) en Égypte pour l'année 2006.

C'est dans le domaine du livre universitaire que le piratage est le plus important. Dans des matières telles que la médecine, le management et dans une moindre mesure les sciences sociales, les taux de piratage (copies pirates, photocopies et traductions illégales) atteignent 50 à 90% des exemplaires.

Le système des appels d'offres en vigueur dans les universités pour l'approvisionnement en livres universitaires reste encore très opaque. Les distributeurs ont pris l'habitude de ne fournir qu'un nombre limité de livres originaux et d'honorer leurs commandes avec leurs propres versions piratées (vendues au prix éditeur).

Le degré de sophistication des photocopieurs permet également de rivaliser en qualité avec les manuels imprimés et il n'est pas rare que les professeurs d'université soient eux-mêmes partie prenante dans ce processus.

Le problème du piratage dépasse les frontières nationales. L'Égypte est connue pour exporter sa production piratée vers les pays arabes voisins. De même, les éditeurs égyptiens du secteur privé, se plaignent régulièrement de voir sur le marché des copies piratées de leurs ouvrages venues du Liban ou de Syrie⁶.

⁶ La Syrie n'a adhéré à la Convention de Berne qu'en 2004.

Le poids de la censure

Contrairement à d'autres pays arabes, il n'y a pas de censure préalable en Égypte. Les maisons d'édition n'ont pas à transmettre les manuscrits aux autorités administratives pour recevoir un accord de publication. Cependant, cela ne signifie pas que la censure n'existe pas en Égypte.

Celle-ci est d'abord une autocensure, de la part des auteurs et des éditeurs. La peur diffuse de publier un texte qui contreviendrait aux lois en vigueur (ou à leur application arbitraire), le manque de liberté d'expression installé sur le long terme en Égypte, ont certainement appauvri la création éditoriale de manière significative.

Le sexe, la religion et la politique forment le triangle de l'interdit en Égypte et dans le monde arabe. Cependant, tous les pays n'ont pas forcément la même position vis-à-vis de ces trois sujets. En Syrie, par exemple, les autorités sont très strictes sur la politique et moins sur la religion. En Égypte, c'est l'inverse : la censure – qui s'exerce a posteriori – est particulièrement importante dans le domaine de la sphère religieuse tandis que l'on peut voir en libre circulation des ouvrages critiques sur la présidence Moubarak par exemple.

La censure est exercée par différentes agences gouvernementales (dépendant des ministères de l'Information, de la Défense et de l'Intérieur) ainsi que par l'Académie de recherches islamiques. Celle-ci est rattachée à l'université d'Al-Azhar et possède un droit de regard ultime sur toutes les publications touchant à la religion islamique. Si son rôle se bornait à l'origine à vérifier les copies du Coran en circulation, ses décisions ont aujourd'hui valeur exécutoire (interdiction de mise en circulation sur le marché, confiscations, etc.)

S'agissant de littérature, l'institution n'agit que si elle est saisie de la plainte d'un citoyen à l'encontre d'un ouvrage. Elle se contente de donner un avis consultatif à l'autorité administrative – qui décide alors librement d'une éventuelle saisie.

Comme partout ailleurs dans le monde, la censure produit ses effets pervers : un ouvrage interdit de circulation a toutes les chances de devenir un succès commercial, notamment dans sa version piratée...

La censure est également très présente lors de la foire du livre du Caire et il ne se passe pas une année, sans que des confiscations d'ouvrages d'éditeurs égyptiens ne soient opérées. Quant aux livres d'éditeurs étrangers, ils sont parfois bloqués à la douane.

D - Un réseau de distribution défaillant

Peu d'informations sur le livre

Le moyen de promotion le plus usité est la publication de catalogues par les maisons d'édition. Ceux-ci sont diffusés sur les foires du livre, les campus universitaires et les institutions culturelles.

Les articles et compte-rendu de lecture dans les journaux sont assez fréquents dans la presse écrite. Dans un pays où la lecture des journaux est très développée (bien plus que celle des livres) cela peut représenter un atout promotionnel intéressant pour les éditeurs. Cependant, de manière générale, le musèlement des mouvements critiques dans le pays et des médias parfois un peu chétifs ne jouent pas en faveur de l'épanouissement du livre.

Les publicités à la radio et à la télévision sont beaucoup plus rares car beaucoup plus onéreuses et seules les grandes maisons d'édition privées y ont accès.

Quant aux émissions télévisées culturelles, elles sont également un lieu privilégié de promotion des livres.

Déficiences des réseaux de distribution

La distribution est un problème aussi important que le financement des ouvrages en Égypte. On trouve les nouveautés au centre-ville ou dans le quartier de Zamalek. On peut également les trouver dans les librairies de Beyrouth et de Damas. En revanche, il peut être impossible de les trouver à Héliopolis ou dans les autres gouvernorats d'Égypte car il n'existe pas de mécanismes de distribution systématique en Égypte.

Beaucoup de petits éditeurs égyptiens s'auto-distribuent : ils ont une petite échoppe à côté de leur bureau où ils vendent leurs livres. Souvent les éditeurs concluent des accords de réciprocité et distribuent également les ouvrages de leurs confrères.

Seuls les éditeurs importants, comme *Dar Al-Shuruk* par exemple, possèdent plusieurs points de vente disséminés dans toute la capitale.

Certains groupes de presse, comme *Al-Ahram*, proposent une vente dans leurs kiosques de presse (les livres ont alors une rotation presque aussi rapide que celle de la presse magazine).

Les librairies sont peu nombreuses et mal organisées sur un plan commercial. En dehors du Caire et des grandes villes du pays, elles sont rares et font souvent office de papeterie.

L'importance des foires du livre : la foire du livre de Caire

Comme dans d'autres pays arabes, les foires du livre en Égypte – et notamment la foire du livre du Caire – permettent de pallier l'insuffisance du réseau de librairies. Avec plusieurs millions de livres exposés chaque année, la foire du Caire devient, pour les lecteurs, le principal lieu d'accès à la production éditoriale égyptienne. C'est aussi un lieu où les ouvrages sont vendus avec des rabais très importants : une donnée non négligeable pour un public très sensible au prix.

La foire du Caire attire deux millions de visiteurs chaque année. Elle a supplanté, en importance, celle plus ancienne de Beyrouth. En 2005, la foire avait également servi de tribune à des mouvements d'opposition au régime. Les éditions 2006 et

2007 se sont attachées à éclipser, non sans mal, tout débat ou manifestation politiques.

Pour les éditeurs, le phénomène de rentrée littéraire n'existe pas. Comme la foire du Caire est le lieu où ils réalisent leur plus gros chiffre d'affaires de l'année, ils ont tendance à sortir leurs nouveautés à cette occasion. De même, les lecteurs, anticipant les rabais proposés durant la foire, préfèrent attendre la foire du Caire pour se procurer un ouvrage plutôt que de l'acheter au prix fort en librairie.

Tarifs douaniers élevés et exportations

Il n'y a pas de libre circulation du livre dans la région, des taxes étant imposées pour toute importation ce qui nuit considérablement à la diffusion des œuvres. Le moyen le plus commode d'exporter la production éditoriale égyptienne reste la participation aux foires du livre de la région comme celle de Beyrouth et de Damas, de Riyad de Djeddah, de Koweït, d'Abu Dhabi et de Sharjah pour le Golfe ainsi que celle de Tunis, d'Alger et de Casablanca pour le Maghreb.

Les échanges France-Égypte

A - Les traductions

Le coût trop important de la traduction en arabe

À moins que la traduction ne soit aidée ou la publication subventionnée, les éditeurs égyptiens ne se lancent pas dans des traductions. Selon Dounia Abourachid-Badini, directrice du département du livre et de la traduction (DLT) de l'Ambassade de France en Égypte: « Rares sont les ouvrages français traduits en arabe, notamment en raison des coûts ».

Les causes de ce déficit de traductions sont multiples mais semblent avant tout économiques.

Le marché du livre égyptien étant un marché où le prix du livre passe avant sa qualité, les éditeurs cherchent avant tout à publier à moindre frais pour vendre à bas prix. Dans cette configuration, la traduction est un surcoût important et souvent un obstacle.

Les quelques maisons d'édition dotées des capacités financières suffisantes pour porter un projet de traduction choisissent prioritairement les best-sellers internationaux (surtout anglo-saxons). Parmi eux, on compte la GEBO (éditeur étatique) et la maison *Dar Al-Shuruk* (achats en jeunesse principalement).

L'importance du plan d'aide à la publication (PAP)

Mis en place depuis la fin des années 1980, le PAP *Taha Hussein* a permis au DLT de travailler avec une dizaine d'éditeurs égyptiens, privés ou publics, et a aidé environ deux cents titres depuis sa mise en place.

Le DLT finance l'achat des droits, les frais de traduction et la moitié des frais d'impression pour les éditeurs privés. Les frais d'impression ne sont pas pris en charge pour les éditeurs publics qui possèdent leur propre imprimerie.

Le DLT fait un travail de promotion pour chaque titre aidé. Les éditeurs aidés doivent remettre à l'ambassade de France 150 exemplaires de l'ouvrage qui sera ensuite envoyé à la presse écrite, à la radio et à des bibliothèques.

Malgré cela, il est difficile de mesurer l'intérêt du public pour les titres français traduits en arabe et commercialisés sur le marché égyptien.

Domaines de spécialité des ouvrages traduits avec l'aide du DLT

Année	Histoire	Sciences sociales	Philosophie, Psychologie	Sciences	Littérature	Total
1990	0	2	0	1	1	4
1991	4	5	1	2	0	12
1992	3	4	1	4	0	12
1993	7	5	0	1	3	16
1994	3	2	1	0	3	9
1995	5	5	0	0	3	13
1996	3	1	0	1	2	7
1997	4	4	1	0	6	15

1998	0	2	2	0	8	12
1999	3	3	1	0	2	9
2000	7	1	5	1	5	19
2001	4	4	2	0	5	15
2002	6	4	1	1	7	19
2003	3	3	0	0	5	11
2004	3	1	0	0	1	5
2005	4	1	1	1	3	10
2006	7	3	2	2	3	17
Total	66	50	18	14	57	205

Répartition par secteurs :

- Histoire : 30%
- Littérature : 28%
- Sciences sociales : 26%
- Philosophie, psychologie : 9%
- Sciences : 7%

Les statistiques de la Centrale de l'Édition et du SNE recensent le nombre de titres vendus à des éditeurs égyptiens par leurs homologues français.

Nombre de titres cédés par discipline ⁷

	2005	2004
Sciences humaines	7	4
Littérature	6	2
Livres de jeunesse	7	3
Bandes dessinées	1	-
Actualités / Documents	5	-
Art / Photo	1	1
Scolaire / Universitaire	-	3
Total	27	13

Le manque de traducteurs

On rencontre en Égypte le même problème qu'ailleurs pour la traduction : les bons traducteurs se font rares. Chaque année, le DTL organise en partenariat avec le Centre international de la traduction littéraire d'Arles et le ministère de la Culture égyptien, un stage de formation des traducteurs qui réunit pendant deux semaines à Arles (autour d'un formateur arabe) et deux semaines en Égypte (autour d'un formateur français), quatre traducteurs arabes (dont deux égyptiens) et quatre traducteurs français.

À noter que l'année 2006 a été l'occasion de saluer un événement majeur : la publication de la traduction du septième et dernier tome d'*À la recherche du*

⁷ *Repères statistiques, International 2005 et 2004, SNE / La Centrale de l'Édition, 2006 et 2005.*

temps perdu de Marcel Proust. Commencée en 1979 par l'intellectuel Elias Badiwi, la traduction fut poursuivie après la mort de ce dernier par l'homme de lettres syrien Jamal Chehayed. La publication a été réalisée intégralement au Caire grâce à une subvention allouée par le CNL.

Le Plan Traduire du MAE et la base de données Tradarabe

Afin de favoriser une meilleure diffusion du livre et des auteurs français à l'étranger le Plan Traduire a été mis en place par le ministère des Affaires étrangères.

Concernant le pôle « langue arabe », installé à Beyrouth en lien avec les ambassades de Rabat, Alger, Tunis, Le Caire, Damas et Amman, le Plan Traduire affiche quatre objectifs :

- Constituer un ensemble de données fiables sur les livres français déjà traduits et publiés en arabe. La base de données bilingue (français-arabe) est actuellement disponible en ligne : www.tradarabe.org
- Mettre à disposition des traducteurs du français dans ces cinq zones linguistiques des livres, revues ou sélections qui pourraient leur être utiles.
- Contribuer en France et à l'étranger à la formation de jeunes traducteurs du français, par l'organisation de sessions et l'attribution d'invitations.
- Tous les deux mois, traduction et mise en ligne d'une sélection d'articles des grandes revues françaises généralistes ou spécialisées (la « revue des revues »).

Les traductions de l'arabe vers les langues occidentales

Le DLT a également contribué à la parution d'une quinzaine d'ouvrages arabes traduits en français. Mais dans l'ensemble, on note une nette déception des éditeurs égyptiens face à ce déséquilibre des échanges.

Les éditeurs égyptiens se plaignent également du phénomène suivant : ils ont du mal à rémunérer leurs auteurs qui, dès qu'ils ont la chance d'avoir été traduits, négocient directement leurs droits étrangers.

B - La francophonie en Égypte

L'Égypte fait partie des pays membres de l'Organisation internationale de la francophonie. Pourtant, le recul de la langue française dans le pays est net. Les jeunes qui fréquentent des lycées français se tournent vers les universités américaines pour l'enseignement supérieur. En revanche, une partie de l'élite continue à maîtriser parfaitement le français.

1) L'enseignement du français dans le système scolaire en Égypte⁸

Bref aperçu du système scolaire égyptien

En 2004-2005, tous niveaux confondus, l'Égypte comptait 17 millions d'élèves répartis dans les écoles publiques (85% des élèves), les écoles privées (6%) et les écoles du réseau d'Al-Azhar (9%).

Niveau	Age	Effectifs (millions)
Pré-primaire	3-5 ans	0,5
Primaire	6-11 ans	9,5
Collège	12-14 ans	3,2
Secondaire	15-17 ans	3,7
Total		16,9

Le français dans le système public

Environ 1,7 million de lycéens étudient le français comme LV2 en Égypte. Cela correspond à 10% des enfants scolarisés. Le français reste la langue la plus importante après l'anglais (qui est enseigné dès le primaire). Les lycéens disposent de deux années pour apprendre le français, dans ce qui équivaut aux classes de seconde et de première. 10 000 professeurs enseignent le français dans ces écoles publiques.

Le français dans le système privé

Face au système public, environ 45 000 élèves sont inscrits dans les 72 écoles dites « bilingues » (cette appellation regroupe les établissements proposant le français en LV1 ou en enseignement renforcé). Les cours sont assurés par environ 2 000 enseignants.

Le réseau de ces établissements bilingues « arabe-français » est en place en Égypte depuis plus d'un siècle⁹. Il se caractérise par son hétérogénéité, tant au

⁸Sources : Interview de Bernard Platel « Développer l'enseignement du français en Égypte », propos recueillis par Guillaume de Dieuleveult, in *www.lepetitjournal.com*, 19 septembre 2006. Jean-Pierre Vidal, attaché de coopération éducative au Centre français de culture et de coopération du Caire : « L'enseignement bilingue francophone en Égypte », in *Billet du Bilingue*, n°37, CIEP, février 2007.

⁹ Source : Propos recueillis auprès du CFCC, « Égypte : à la croisée des chemins », in *Le français dans le monde*, n°328 juillet-août 2003.

niveau des fondements philosophiques ou religieux (établissements chrétiens, musulmans, laïques) qu'au niveau de ses statuts (écoles gratuites ou peu onéreuses, ou véritablement à but lucratif). On distingue :

- Les écoles d'investissement : trois à quatre nouvelles écoles créées par des investisseurs privés ouvrent chaque année.
- Les écoles religieuses : environ 45, fondées par des congrégations religieuses catholiques entre 1860 et 1910.
- Les lycées Al-Horreya : ce sont les anciens établissements de la Mission laïque.
- Les écoles expérimentales : ce sont des écoles gouvernementales créées sur le modèle des écoles bilingues mais avec des droits de scolarité plus faibles.

Si les effectifs des écoles bilingues francophones historiques sont en légère baisse il faut noter cependant l'importance des écoles privées anglophones enseignant le français comme LV2. Celles-ci représentent un bassin de recrutement de 200 000 élèves dont une grande partie issue de la classe d'affaires égyptienne.

Les écoles à cursus français

Plusieurs établissements dispensent en Égypte, sous la supervision du Centre français de culture et de coopération (CFCC), un enseignement en français des programmes officiels du ministère de l'Éducation nationale.

Le Lycée français du Caire relevant de l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger scolarise plus de 1 600 élèves en 2006.

Les quatre établissements conventionnés avec la Mission laïque française (Lycée international Balzac, Section française de Misr international language schools, Lycée français d'Alexandrie, École française de Charm el Cheikh), ainsi que les établissements relevant d'autres cadres institutionnels (Collège international Nefertari, Section française du Collège du Sacré Coeur de Ghamra, École française d'Hurghada), comptent plus de 1 000 élèves, égyptiens pour une large part.

2) L'enseignement supérieur égyptien

Effectifs dans l'enseignement supérieur, année universitaire 2005-2006¹⁰

Universités privées	36 961
Instituts privés supérieurs	416 080
Universités publiques (hors Al-Azhar)	1 386 715

Rappel¹¹

Le système de l'enseignement supérieur se structure en 17 universités publiques ; 51 établissements para-universitaires (Instituts de formation technique) et 9 universités privées. L'université d'Al-Azhar constitue un cas à part. Créée en l'an 970, on y enseignait les sciences religieuses et juridiques et la langue arabe. Aujourd'hui, des sciences « modernes » ont été intégrées aux cursus. Les étudiants sont recrutés dans le système azhari, un ensemble d'établissements différents des écoles publiques ou privées.

L'accès à l'université

Pour accéder à l'université, les élèves égyptiens doivent passer le baccalauréat. La réussite à cet examen conditionne les choix des futurs étudiants en fonction du résultat obtenu à l'épreuve. Les cursus qui exigent les meilleurs résultats au baccalauréat sont la médecine (au-dessus de 95%), l'ingénierie (au-dessus de 85%). Suivent les études en faculté de sciences puis les sciences humaines.

Cursus et diplômes.

L'étudiant égyptien obtient une licence en 4 ans après le baccalauréat. Ce diplôme est de moins en moins sélectif et compte tenu de la pression des effectifs, les redoublements sont de moins en moins nombreux. Il peut ensuite choisir de suivre entre voie courte (type Dess) ou longue (magistère 4 à 6 ans, puis doctorat).

L'université publique : un enseignement de masse

Entre 1991 et 2004, les effectifs étudiants ont été quasiment multipliés par trois, passant de 532 000 à 1,3 million. Ces fortes augmentations engendrent des difficultés d'adaptation du système de l'enseignement supérieur et un problème récurrent de places dans les infrastructures universitaires.

L'essor des universités privées

Université américaine du Caire mise à part, l'émergence des universités privées date de 1996, suite à l'adoption de la loi du même nom. Les universités privées réunissaient environ 30 000 étudiants en 2004. Leurs tarifs sont variables de 1 000 à 8 000 euros par an.

Les effectifs dans les universités

La répartition des effectifs au cours de la dernière décennie fait apparaître une forte prédominance des étudiants dans les filières de sciences humaines.

- Pour les sciences sociales et humaines, ce sont les facultés de commerce qui bénéficient le plus de cette hausse. Elles concentrent près de 20% de l'ensemble des étudiants.

¹⁰ Source : *Egypt's Information Portal*, www.idsc.gov.eg

¹¹ Ces informations sont, en partie, extraites du dossier « Enseignement supérieur en Egypte » publié par l'Agence Edufrance en novembre 2005.

- Dans le domaine des sciences, ce sont les facultés d'ingénierie qui accueillent le plus d'étudiants, avec 30% des effectifs ; suivent les facultés de médecine (16%) et de pharmacie (12%).

L'enseignement supérieur technique sur le déclin

Les instituts de formation technique prolongent l'enseignement secondaire technique. La scolarité dans ces instituts dure deux ans pour aboutir à des diplômes type BTS. Les statistiques montrent que ces instituts voient leurs effectifs baisser.

3) La coopération universitaire franco-égyptienne¹²

L'offre universitaire en langue française en Égypte est un axe fort de la coopération universitaire franco-égyptienne. Plusieurs dispositifs de formation ont été mis en place au cours de ces quinze dernières années et ont été regroupés en 2005 au sein du pôle universitaire francophone. Ce pôle regroupe les six filières francophones (soutenues par le CFCC) ainsi que l'université française d'Égypte, l'université Senghor et les sections universitaires francophones. Les enseignements se font en français et en arabe, parfois aussi en anglais.

Nombre d'étudiants dans les filières francophones des universités égyptiennes

Filières francophones universitaires	Nombre d'étudiants
Dpt de gestion et de commerce international Université d'Aïn Shams	226 en 2005
Institut du droit des affaires internationales Université du Caire	285 en 2006
Filière d'Égyptologie Université du Caire	20 en 2004
Filière d'économie et de sciences politiques Université du Caire	199 en 2006
Filière de journalisme Université du Caire	15 par an en moyenne
Filière agroalimentaire d'Alexandrie Université du Caire	27 en 2006

L'université française d'Égypte

Ouverte aux étudiants égyptiens en septembre 2002, cette université privée égyptienne soutenue par le MAE en compte aujourd'hui 379 répartis en trois facultés :

- faculté des langues appliquées en partenariat avec l'université de Paris-III-Sorbonne-Nouvelle (99 étudiants).
- faculté de gestion en partenariat avec l'université de Nantes (180 étudiants).

¹² Source : Equipe du secteur éducatif du CFCC, Nathalie Samy, Samir El Garhi, Salwa Aggag, Dominique Blay, Amina Sabeur, Véronique Dupuis : « État des lieux », in *Billet du Bilingue n°37*, CIEP, février 2007.

- faculté d'ingénierie, ouverte en septembre 2003, en partenariat avec un ensemble d'écoles françaises d'ingénieurs (100 étudiants).

L'université Senghor

Opérateur direct de l'OIF, l'université Senghor a été inaugurée en 1990. C'est une université francophone internationale de 3^e cycle au service du développement africain.

Les sections universitaires francophones

Les sections diffèrent des filières francophones déjà mentionnées dans la mesure où elles ne bénéficient pas du soutien du CFCC. Pour autant, l'enseignement y comporte des modules de spécialité en langue française et des cours de français dispensés par des professeurs du Centre culturel français.

C'est principalement au sein de l'université d'Alexandrie que se développent ces sections :

- la section francophone de la faculté de droit créée en 2000 compte 500 étudiants en 2006.
- la section francophone de la faculté de médecine qui compte 110 professeurs francophones a démarré à la rentrée 2006 avec 20 étudiants.

On peut citer également la section francophone de droit de l'université d'Ain Chams au Caire avec ses 220 étudiants.

Les départements de français des universités égyptiennes

Plus de 10 000 étudiants étudient le français au sein des départements de Lettres, langue et pédagogie. Ces études ouvrent vers des carrières d'enseignants, de traducteurs et vers les métiers du tourisme. Au terme de quatre ans d'étude, les étudiants obtiennent une licence et peuvent aussi poursuivre des études supérieures en s'engageant dans la recherche (littérature ou linguistique).

L'enseignement du français par le réseau français

En 2004, 3 144 étudiants différents étaient inscrits aux cours de langue française dispensés par le CFCC sur ses sites du Caire et d'Héliopolis. Le CFCC d'Alexandrie comptait 1 194 élèves. Quant à l'Alliance française de Port Saïd et aux six centres d'études de la langue française (établissements égyptiens aidés par le CFCC) de Mansoura, Ismaïlia, Zagazig, Suez, Assiout, Louxor et Assouan, ils ont réuni un total de 1 600 étudiants.

Les méthodes de FLE utilisées sont : *Reflets 1, 2 et 3, Café Crème 3, Objectif entreprise, La France aux 100 visages, La Grammaire progressive du FLE, La Phonétique progressive du français, Bien entendu, Le vocabulaire progressif du français, Plaisir des Sons.*

C - Les exportations : situation des librairies francophones en Égypte

Une situation difficile pour la librairie française en Égypte

Comme le dit Agnès Debiage, directrice des librairies *L'Autre Rive* et *Eldorado*¹³ : « Pris entre deux grandes zones de commercialisation du livre français (le Maghreb et le Liban), faisant partie de la francophonie, sans vraiment connaître de réalité quotidienne francophone, ne représentant qu'un minuscule chiffre d'affaires chez les éditeurs qui nous rappellent trop souvent que nous sommes très loin des résultats de nos voisins, les libraires égyptiens n'ont d'autre choix que de parier sur une professionnalisation de leur activité ». La création de l'Association internationale des libraires francophones (AILF) à laquelle ont adhéré 5 des 7 librairies francophones égyptiennes a permis à la profession se fédérer et de créer un lien de solidarité pour mieux faire face aux défis qui sont les siens.

Les librairies diffusant du livre français en Égypte sont majoritairement installées au Caire. Parmi elles, on peut citer : *Eldorado* et *l'Autre Rive* (à Alexandrie), la *Librairie franco-égyptienne*, *Les Amis du livre*, *Plaisir de lire*, les librairies *Renaissance*, la librairie *Bardi*, *Dar El Nashr Horizons*.

Les exportations de livres français en Égypte¹⁴

En 2006, les exportations de livres français vers l'Égypte ont représenté un montant de €1,460 millions (1,477 millions en 2005). Les exportations vers l'Égypte ont augmenté de 20,4% en moyenne sur les trois dernières années.

La balance commerciale entre la France et l'Égypte est nettement déficitaire pour l'Égypte : en 2006, les importations de livres égyptiens en France ont représenté €83 000.

L'activité des librairies francophones repose essentiellement sur les livres prescrits à l'école ou à l'université et il est probable que 90% de l'ensemble des exportations de livres en Égypte correspondent à des livres scolaires. De plus, bien souvent, les facultés de lettres et les filières francophones se contentent d'acheter un seul exemplaire de l'ouvrage pour le mettre à la disposition des étudiants de la bibliothèque qui pourront le photocopier.

Les livres de littérature ou de jeunesse représentent une part minime du pourcentage des produits importés car le livre français reste un luxe en Égypte, notamment en raison de son prix élevé. La concurrence des livres en langue anglaise est forte. À titre d'exemple, le best-seller *Harry Potter à l'école des sorciers* coûte 69£ en version française contre 42£ pour l'original.

¹³ Source : *Être libraire dans un pays francophone... Portraits de 3 libraires*, article disponible en ligne sur <http://bief.org/?fuseaction=Lettre.Article&A=284>

¹⁴ Source : *Statistiques extérieures 2006*, La Centrale de l'Édition, mars 2007.

Les aides du CNL

L'aide du Centre national du livre à l'acquisition de livres français dans les librairies à l'étranger permet de prendre en charge jusqu'à 50% du prix d'achat des ouvrages.

Depuis 1997, sept librairies égyptiennes ont pu bénéficier d'une subvention du CNL pour un montant total de €2 104. Il s'agit notamment des librairies *Livres de France*, *Dar El Nashr Horizons* et *Eldorado* au Caire, et de la librairie *L'autre rive* à Alexandrie.

En juillet 2003, une aide exceptionnelle aux librairies francophones égyptiennes a été décidée par le Ministre de la culture et de la communication et les éditeurs français. Cette aide répondait à une demande urgente d'assistance, suite aux dévaluations successives de la livre égyptienne qui avaient renchéri le prix du livre français et alourdi les sommes dues aux fournisseurs, ce qui risquait de mettre en péril la survie de plusieurs librairies. L'aide a consisté en un partage équitable des conséquences des dévaluations entre les éditeurs et les pouvoirs publics français et les librairies. Le montant total de l'aide s'élevait à €66 820, dont la moitié pris en charge par le CNL. Neuf librairies égyptiennes ont bénéficié de cette aide exceptionnelle.

Bibliographie

Christophe AYAD, « Merguez de Francfort » in *Libération*, 14 octobre 2004.

Catherine BÉDARIDA, « La Foire du livre de Francfort célèbre le monde arabe », in *Le Monde*, 5 octobre 2004.

Gamal GHITANY, « La production éditoriale connaît un net recul dans le monde arabe », in *Le Monde*, 3 février 2006.

Gamal GHITANY, « La traduction arabe d'*A la recherche du temps perdu* est achevée », in *Le Monde*, 24 février 2006.

Franck MERMIER, *Le Livre et la Ville*, Actes Sud/Sindbad, 2005.

Franck MERMIER, *Guide de l'édition en sciences humaines et sociales dans le monde arabe*, Département Études du BIEF, 2006

Franck MERMIER, *L'édition arabe au Moyen-Orient, les acteurs éditoriaux du livre de jeunesse*, Département Études du BIEF, 2002.

« Le roman arabe », dossier du supplément Livres, in *Le Monde*, 28 avril 2006.

Étudiants de la Filière francophone de journalisme de l'Université du Caire, *Les Échos du Pavillon*, n°1,2,3 et 5, janvier 2006 (newsletter réalisée durant la 38^e édition de la foire du livre du Caire 17-29 janvier 2006).

« La francophonie à la Foire du livre », supplément spécial, in *Al-Ahram Hebdo*, n°593, 18-24 janvier 2006.

Annuaire

A - Maisons d'édition

Ain Company

P.O. Box 130, La Caire
Tél. et fax: 20 2 3459020
Domaines éditoriaux : Jeunesse et parascolaire

Alam Al Kutub

38 Street Abdul Khalek Tharwat,
P.O. Box 66 Muhammad Fareed
Le Caire 11518
Tél.: 20 2 3924626
Fax: 20 2 3939027
Courriel: info@alamalkotob.com
Site web: www.alamalkotob.com
Domaines éditoriaux : Éditeur généraliste

Al Bashaer Publications

Guiza
Tél.: 20 2 7811913
Fax: 20 2 5828185
Courriel: albashaar@yahoo.com
Contact: M. Salah Al-Din Naajeb
Domaines éditoriaux : Jeunesse

Arab Nile Group

BP 4051, Le Caire, code postal 11727
Tél. : 20 2 2707696
Fax : 20 2 2707696
Courriel:
arab_nile_group@hotmail.com
Contact : M. Mohamed El Gabry
Domaines éditoriaux : STM, référence

Atfalona

11 rue Dr. Aly El Said, BP 466
Embaba, Al Gizeh
Tél. : 20 2 3038577
Fax : 20 2 3441995
Courriel : atfalona@maktoob.com
Contact : M. Atef Abd El Rashed
Domaines éditoriaux : Jeunesse

Atlas Lil Nashr Wal Intaj Al Elami

25 Wadi Al Nil Mohandseen, P.O. Box 12411, Gizeh
Tél.: 20 2 3042471
Fax: 20 2 3028328
Courriel: atlas@innovations.co.com
Site web: www.innovations-co.com
Contact: M. Adel Al Masri
Tél.: 20 12 2111894
Courriel: adel@atlasdisc.com
Domaines éditoriaux : Éditeur généraliste

Bardi

17 rue Dr Sobki / Dokki, 12311 Al Gizeh, Le Caire
Tél. : 20 2 3363323/24
Fax : 20 2 3363325
Courriel : bardi95@maktoob.com
Contact : Mme Dina Bardi
Domaines éditoriaux : Jeunesse

Centre Al Ahram

Rue Galaa, Le Caire
Tél. : 20 2 5786200
Fax : 20 2 5786833
Courriel :
tradebooks@ahram.org.eg
Domaines éditoriaux : Politique, jeunesse, économie, sciences

Dar al Ain

97 Corniche El Nil, Rawd El Farag, Building 4, Le Caire
Tél. : 20 2 458036
Fax : 20 2 4580955
Contact : Mme Fatima Hassan Al Boudi
Courriel: elainco2002@yahoo.com
Domaines éditoriaux : Éditeur généraliste

Dar al-Afaq al-Arabiya
55, Mahmoud Tal'at St. Madinat
Nasr, Le Caire
Tél.: 20 2 2617339
Fax: 20 2 2610164
Contact: M. Salem Abdul Hay
Domaines éditoriaux : SHS

Dar al-Alam al-Thalith
32, rue Sabri Abu Alem, Bab Al-
Louk, Le Caire
Tél. / Fax: 20 2 392 28 80
Contact: M. Mohamed El Guindi
Portable : 2 12 756 73 42
Domains éditoriaux: SHS

Dar al-Bustani/Boustany's
Publishing House
4, rue Ali Tawfic Shousha, 11371
Nasr City, Le Caire
Tél. : 20 2
2623085/5908025/5915315
Fax : 20 2 5908025/2623085
Courriel : boustany@link.net
Domaines éditoriaux : Éditeur
généraliste

Dar al-Farouk for Publishing
and Distribution
12 rue Dokki, Giza
Tél. : 20 2 7622830
Fax : 20 2 3382074
Courriel :
elamry@darelfarouk.com.eg
Site Web :
www.darelfarouk.com.eg
Contact : M. Farouk Mohamed Abd
El-Hamid El Amry
Domaines éditoriaux : Informatique,
management, jeunesse, livres
pratiques, religion

Dar al-Fikr
Al Mansoura
Tél.: 20 1 6057768
Fax: 20 2 2235671
Courriel: darelfekr@hotmail.com
Domaines éditoriaux : Droit

Dar al-Jameiya
84 Zakria Ghunim - Al Ibrahimia,
P.O. Box 21321, Alexandrie
Tél.: 20 3 5907466
Fax: 20 3 5917882
Courriel: m20ibrahim@yahoo.com
Site web: www.eldarelgamaya.com
Contact: M. Muhammed Hasanain
Tél.: 20 10 5857882
Courriel: m20ibrahim@yahoo.com
Domaines éditoriaux : STM et
universitaire

Dar al-Kitab al-misri
33 rue Kasr el-Nil, B.P. 156, 11511
Atabah, Le Caire
Tél. : 20 2
3922168/3934301/3924614
Fax : 20 2 3924657
Courriel : helzein@daralkitab-
online.com; daralkitabalmasri@hot
mail.com
Contact : M. Hasan el-Zein
Domaines éditoriaux : Editeur
généraliste, ouvrages islamiques,
jeunesse, référence

Dar al-Kutub al-Qanuniya
24 Adly Yakan, P.O. Box 255, Al
Mahla Kubra
Tél.: 20 40 2227367
Fax: 20 40 2220395
Courriel: osama-
shatat@hotmail.com
Site web: www.darshatat.com
Contact: M. Osama Shatat
Domaines éditoriaux : Droit

Dar al-Lataif Publication &
Distribution
17 Street Majles Al Sha'ab, Le
Caire
Tél.: 20 2 7942308
Fax: 20 2 7942315
Courriel: lataaif@hotmail.com
Contact : M. Ahmad Mahmoud
Domaines éditoriaux : Éditeur
généraliste

Dar al-Maarif & October
Magazine
1119 Corniche Al Nile, P.O. Box
782, Le Caire 11511
Tél.: 20 2 5777077
Fax: 20 2 5744999
Courriel: octmag@idsc.net.eg
Site web: www.octobermag.com
Contact: M. Yahya Zakariya Ismail
Domaines éditoriaux :
Établissement de presse

Dar al-Misriyya al-Iubnaniyya
16 rue Abd al-Khaliq Tharwat, B.P.
2022, Le Caire
Tél. : 20 2 3936743/3923525
Fax : 20 2 3909618
Courriel :
almasriahrashad@link.net
Site Web : www.almasriah.com
Contact : M. Muhammad Rashâd
Domaines éditoriaux : Éditeur
généraliste

Dar al-Mustaqbal al-arabi
41 rue Beyrouth, B.P. 2485,
Heliopolis, Le Caire
Tél. : 20 2 2904727
Contact : M. Mohammed Fayiq
Domaines éditoriaux : SHS

Dar al-Nahda al-Arabiya
Le Caire
Tél.: 20 2 3926931
Fax: 20 2 3956150
Courriel: darelnahda@hotmail.com
Site web: www.daralnahda.com
Contact: M. Muhammad Abdul
Qader
Domaines éditoriaux : STM

Dar al-Shorouk
8 rue Sibawe al-Masri, Rabi'at al-
Adawiya, B.P. 33 Panorama,
Madinat Nasr
Tél. : 20 2 4023399
Fax : 20 2 4037567
Courriel : dar@shorouk.com
Site Web : www.shorouk.com
Contact : M. Ibrâhîm al-Mu'allim
Domaines éditoriaux : Éditeur
généraliste

Dar al-Talae
59 Abdul Hakim Al Rifaei - Makram
Obaid - Madinat Nasr, Le Caire
Tél.: 20 2 6379863
Fax: 20 2 6380483
Courriel: info@altalae.com
Site web: www.altalae.com
Contact: M. Sameer Al Shahed
Tél.: 20 2 2744642
Fax: 20 2 6380483
Domaines éditoriaux : Éditeur
généraliste

Dar al-Thaqafat al-jadida-Dar
al-Alam al-Thalith
32 rue Sabri Abou Alam, Bab al-
Louk, Le Caire
Tél. : 20 2 3922880
Fax : 20 2 3922880
Contact : M. Mohammed Youssef
al-Joundi
Domaines éditoriaux : Éditeur
généraliste et de SHS

Dar Ein (For Human and Social
Studies)
6 rue Youssef Fahmy, Spates
ElHaram, Guizeh
Tél. : 20 2 3851276
Courriel : dar_ein@hotmail.com
Contact : M. Qasim Qasim
Domaines éditoriaux : SHS

Dar Merit
6 rue Kasr el-Nil, Le Caire
Tél. : 20 2 5797710
Fax : 20 2 5797710
Courriel : merit56@hotmail.com
Contact : M. Mohammed Hachem
Domaines éditoriaux : Littérature
égyptienne, critique littéraire, SHS

Dar Sharqiyyat
5 rue Mohammed Sidqi, Code
postal 11111, Bab al-Louk, Le Caire
Tél. : 20 2 3902913
Contact : M. Mohamed Husni
Suleyman
Domaines éditoriaux : Littérature
et SHS

Dar Sutour

8 Taqsim Shishini, Corniche Al
Maadi, Le Caire
Tél.: 20 2 5240020
Fax: 20 2 5240667
Courriel: sutour@link.net
Contact : M. Mostafa Abdul Razeq
Courriel: mostafa1962@yahoo.com
Domaines éditoriaux : SHS et
religion

Elias Modern Publishing House

1 rue Kenisset El Rum El Kathulik,
BP 954, Daher, 11271 Le Caire
Tél. : 20 2 5939544
Fax : 20 2 5880091
Courriel :
publishing@eliaspublishing.com
Site Web :
www.eliaspublishing.com
Contact : Mme Laura Kfoury
Courriel :
laura.kfoury@eliaspublishing.com
Domaines éditoriaux : Jeunesse,
référence, éducation

Hala Publishing & Distribution

6 doc. Rue Hijazi, Le Caire, code
postal 12411
Tél. : 20 2 3041421
Fax : 20 2 3449139
Courriel: hala@halapublishing.com
Site Web :
www.halapublishing.com
Contact : Hala Omar
Domaines éditoriaux : Jeunesse,
universitaire, informatique

Ibn Sina Book Shop

Le Caire
Tél.: 20 2 6379863
Fax: 20 2 6380483
Site web: www.ibnsina.com
Contact: M. Mohammad Abada
Domaines éditoriaux : Éditeur
généraliste

Maktabat Madbouli

6, place Talaat Harb, Le Caire
Tél. : 20 2 5756421
Fax : 20 2 5752854
Contact : M. Muhammad Madbouli
Domaines éditoriaux : Éditeur
généraliste et de SHS

Misr Book Shop

3, Kamel Sidqi St. Al Fajalah,
Ramsis, Le Caire
Tél.: 20 2 5908920
Fax: 20 2 7870051
Courriel:
wael_elsahhar@yahoo.com
Site web: www.misrbookshop.com
Domaines éditoriaux : Jeunesse,
SHS et religion

Nahdet Misr

21 rue Ahmed Orabi, Sphinx
Square, BP 21 Guiza, Le Caire
Tél. : 20 2 3466434
Fax : 20 2 3462576
Courriel :
publishing@nahdetmisr.com
Site Web : www.nahdetmisr.com
Contact : Dalia Mohamed Ibrahim
Domaines éditoriaux : Littérature,
jeunesse, sciences humaines, STM,
religion

Paradise Children's Book

50 Street Al Nil Valley, Le Caire
Tél.: 20 2 3024492
Fax: 20 2 3024492
Courriel:
paradise_book@hotmail.com
Domaines éditoriaux : Jeunesse

Safeer Publishing

15 Ahmed Orabi St., Mohandeseen,
BP 425 El dokki, Le Caire
Tél. : 20 2 3447173
Fax : 20 2 3037140
Courriel: info@safeer.com
Site web: www.safeer.com.eg
Domaines éditoriaux : Jeunesse,
référence, scolaire

Supreme Council of Culture/Conseil supérieur de la Culture

Rue El Gabalaya, Opéra House, El
Gezira, Le Caire
Tél. : 20 2 7352396
Fax : 20 2 7358084
Site Web : www.scc.gov.eg
Contact : M. Jaber Asfour
Domaines éditoriaux : Éditeur
généraliste

Taiba Publishing & Distribution
7 Allam Hussein Street - Midan Al
Zaher, Le Caire
Tél.: 20 2 7867198
Fax: 20 2 6826746
Contact : M. Muhammad Kamel
Moustafa
Domaines éditoriaux : Éditeur
généraliste

The American University in
Cairo Press
113, Kasr El Aini Street, P.O. Box
2511, 11511 Le Caire
Tél.: 20 2 7976888
Fax: 20 2 7941440
Courriel: cterry@aucegypt.edu
Site web: www.aucpress.com
Contact: M. Chris Terry
Tél.: 20 2 7976897
Domaines éditoriaux : Universitaire,
SHS

The General Egyptian Book
Organization
Corniche el-Nil-Ramlet Boulac, Le
Caire, Code postal 11221
Tél. : 20 2 5765436
Fax : 20 2 5765058
Courriel : info@egyptianbook.org
Site Web :
www.egyptianbook.org.eg
Contact : M. Samir Sarhan
Domaines éditoriaux : Éditeur
généraliste

Zahraa Al Sharq Library
116 Street Muhammad Farid, Le
Caire
Tél.: 20 2 3913859
Fax: 20 2 3913354
Courriel:
hagagbookshop@hotmail.com
Contact : M. Mahmood Hajjaj Abdul
Jalil
Domaines éditoriaux : Éditeur
généraliste

B - Librairies francophones

Dar El Nashr Horizons
20 rue El Phawra Mohandessine, Le Caire
Tél. / Fax : 20 2 6900065
Courriel : esig@tedeta.net.eg
Contact : M. Hani Sharkawi

Eldorado Oum el Dounia
3, rue Talaat Harb, Le Caire
Tél. : 20 2 3962925
Fax : 20 2 3938273
Courriel : eldorado@link.com.eg
Contact : Mme Agnès Debiage
Domaines éditoriaux : Art, Jeunesse

L'Autre Rive
30, rue Nabi Daniel, Alexandrie
Tél. : 20 3 4974151
Courriel : lautre.rive@link.net
Contact : Mme Agnès Debiage
Domaines éditoriaux : Art, Jeunesse

Les Amis du Livre
27, rue Berket El Ratl - Daher, BP 311, Le Caire
Tél. : 20 2 5903932
Fax : 20 2 4192673
Courriel : lادل@tedata.net.eg
Contact : Mme Marie Aziz

Librairie Bardi
17 rue Sobki - Dokki - Giza
Tél. : 20 2 3363323
Fax : 20 2 3363325
Courriel : bardi95@maktoob.com
Contact : Mme Dina el Ghamry

Librairie franco-égyptienne
45 bis, rue Champollion, Le Caire
Tél. : 20 2 5757782
Fax : 20 2 779275
14 a, rue Osman Ben Affan, Heliopolis, Le Caire
Tél. : 20 2 2414830
Courriel : andreragheb@hotmail.com
Contact : André Ragheb

Librairie Renaissance
12 rue Mohamed Bayoum, Ard El Golf, Le Caire
Tél. : 20 2 6900065
Fax : 20 2 6900065
Courriel : librairies_renaissance@yahoo.fr
Domaines éditoriaux : Jeunesse, SHS

Livres de France
36 rue Kasr El Nil Le Caire
Tél. : 20 2 3935512
Fax : 20 2 3930804
Courriel : zabadran@link.net
Contact : Mme Zeina Badran

Plaisir de lire
9, Iskan El Mohandessine, Le Caire 11518
Tél. : 20 2 4182556
Fax : 20 2 3925786
Courriel : nm31@hotmail.com
Contact : M. Nadim Marrache
Domaines éditoriaux : Jeunesse, SHS

C - Institutions françaises

Ambassade de France en
Égypte
Centre Français de Culture et de
Coopération
1 rue Madrasset El Huquq El
Frinseya, Mounira, Le Caire
Tél. : 20 2 7947679 / 7944095
Fax : 20 2 7957136 / 7957148
Site Web : www.ambafrance-eg.org/cfcc
Contact : M. Bernard Hugonnot
Titre: Attaché culturel
Tél. : 20 2 7915908
Fax : 20 2 7957148/36
Courriel:
bernard.hugonnot@diplomatie.gouv.fr

Département du Livre et de la
Traduction
Contact : Mme Dounia Abourachid
Titre : Responsable du Livre,
Directrice du Département du Livre
et de la Traduction
Tél. : 20 2 7915890
Fax : 20 2 7957148
Portable : 20 12 393 80 21
Courriel :
dounia.abourachid@cfcc-eg.org
dti@cfcc-eg.org

Un annuaire complet (175 établissements recensés) des établissements scolaires dispensant des cours de français LV1, LV2 et programmes français pour l'année 2007 est disponible en ligne sur le site du CFCC:
www.ambafrance-eg.org/cfcc/IMG/pdf/liste_etablissements_scolaires.pdf

D - Autres

Sphinx Agency for Arts &
Literature
7 Maarouf street, 11111 Cairo
Tél. : 20 2 5792865
Fax: 20 2 5792865
Courriel : info@sphinxagency.com
Site Web : www.sphinxagency.com
Contact : M. Khaled Abbas
Portable : 20 12 7551563
Courriel :
abbas@sphinxagency.com

Association des éditeurs
égyptiens
Contact : Ibrahim Al-Moallem
Titre : Président
Courriel : imoallam@shorouk.com